

L'ODYSSÉE
d'HOMÈRE

PATRICK SEUDOT

Nos lecteurs fidèles s'en souviennent : l'*Odyssée* a déjà eu les honneurs du Côte à Côte il y a quinze ans, dans notre numéro 31. La confrontation entre six versions différentes, choisies parmi les vingt-quatre existant alors en français, semblait avoir fait le tour de la question en même temps que de la Méditerranée. Or voilà qu'une vingt-cinquième mouture, parue en 2021 chez P.O.L, rend nécessaire un nouveau périple en compagnie d'Ulysse, tant cet Homère flamboyant neuf diffère de notre Homère d'alors.

Emmanuel Lascoux, éminent helléniste, mais aussi récitant et musicien, nous présente son projet en quarante pages savantes, éblouissantes, qu'il résume dans la ligne finale : voici « une *Odyssée* parlée, jouée, familière ». Nous ne sommes plus lecteurs, mais auditeurs, spectateurs de l'aède qui parle/chante et mime et même danse, dirait-on, devant nous.

Le texte vénérable voit souffler sur lui un sacré vent qui décoiffe et décape. Et pour mieux mesurer l'ampleur du changement, comparons la nouvelle venue aux deux versions communément jugées canoniques.

Nous sommes au Chant VI, lorsque Ulysse naufragé rencontre Nausicaa.

ἐνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεά, γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ὡς Ὀδυσσεὺς ἔγροϊτο, ἴδοι τ' εὐώπιδα κούρην,
ἧ οἱ Φαιήκων ἀνδρῶν πόλιν ἠγήσαιο.
σφαῖραν ἔπειτ' ἔρριψε μετ' ἀμφίπολον βασιλειαῖα:
ἀμφιπόλου μὲν ἄμαρτε, βαθείη δ' ἔμβαλε δίνη:

αἶ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσαν: ὁ δ' ἔγρετο δῖος Ὀδυσσεύς,
 ἐζόμενος δ' ὤρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν:
 «ὦ μοι ἐγώ, τέων αὔτε βροτῶν ἐς γαίαν ἰκάνω;
 ἦ ῥ' οἵ γ' ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,
 ἦε φιλόξεινοι καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεουδής;
 ὥς τέ με κουράων ἀμφήλυθε θήλυς αὐτή:
 νυμφάων, αἷ ἔχουσ' ὀρέων αἰπεινὰ κάρηνα
 καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεια ποιήεντα.
 ἦ νύ που ἀνθρώπων εἰμὶ σχεδὸν αὐδηέντων;
 ἀλλ' ἄγ' ἐγὼν αὐτὸς πειρήσομαι ἠδὲ ἴδωμαι.»

(VI, v. 112-126)

Voici d'abord la version classique, bientôt centenaire, de Victor Bérard :

C'est alors qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, voulut pour ses desseins qu'Ulysse réveillé vit la vierge charmante et fût conduit par elle au bourg des Phéaciens. Elle lançait la balle à l'une de ses femmes ; mais la balle, manquant la servante, tomba au trou d'une cascade. Et filles aussitôt de pousser les hauts cris ! et le divin Ulysse éveillé de s'asseoir ! Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre :

ULYSSE. – Hélas ! en quel pays, auprès de quels mortels suis-je donc revenu ?... (chez un peuple sauvage, des bandits sans justice, ou des gens accueillants qui respectent les dieux ?) qu'entends-je autour de moi ? des voix fraîches de filles ?... (ou de nymphes, vivant à la cime des monts, à la source des fleuves, aux herbages des combes ? ou serais-je arrivé chez des hommes qui parlent ?) Mais allons ! de mes yeux, il faut tâcher de voir !

Pour donner une idée du vers homérique et de son balancement régulier, Bérard a choisi une prose rythmée, formée d'hexasyllabes. Philippe Jaccottet, lui, en 1955, a recours au vers libre, mais constitué uniquement de rythmes pairs, avec prédominance du vers de quatorze syllabes :

*...Athéna dont l'œil étincelle eut une idée :
 qu'Ulysse s'éveillât, qu'il vit la fille au beau visage,*

qu'elle le conduisit à la ville des Phéaciens.
 Par la reine lancée à l'une des suivantes,
 la balle, s'échappant, tomba dans un profond remous ;
 aux cris des jeunes filles, Ulysse s'éveilla,
 s'assit, et réfléchit dans son âme et dans ses entrailles :
 « Hélas ! en quelle terre encore ai-je échoué ?
 Vais-je trouver des brutes, des sauvages sans justice,
 ou des hommes hospitaliers, craignant les dieux ?
 On aurait dit la voix fraîche de jeunes filles,
 de ces nymphes, peut-être, ayant les cimes pour empire,
 les sources des rivières et l'herbe des prairies...
 Ou vais-je retrouver des créatures à voix humaine ?
 Allons plutôt tenter de l'apprendre nous-même ! »

Et voici Lascoux ! Pas de mètre repérable, mais une prose qui va à la ligne en souvenir des vers originaux. Le récit, au passé chez Homère, est cette fois mis au présent, tout au long de l'œuvre, comme cela devient l'usage ces derniers temps. (Exemple : le 1984 de Josée Kamoun.)

Mais la déesse Athéna, la chouette aux grands yeux, a autre chose en tête :
 elle veut qu'Ulysse se réveille, qu'il voie la jeune dame, ses beaux yeux,
 pour qu'elle le conduise jusqu'à la cité des Phéaciens. Vous allez voir.
 Là, c'est la reine qui tente une passe à sa servante :
 mince ! raté, plouf ! la balle tombe en plein dans l'eau !
 Aïe ! toutes les filles poussent un cri : et le voilà réveillé, Ulysse le divin.
 Il se redresse, il s'assoit, et le voici qui se retourne le cœur et l'esprit :
 « Oh là là, dans quel pays, chez qui ai-je donc échoué ?
 Si c'étaient de mauvaises gens, des sauvages, sans foi ni loi ?
 Ou alors, des gens de bien, ouverts aux étrangers, respectueux des dieux ?
 Mais là, ce sont bien des voix féminines, qui me sont parvenues, un brouhaha de filles :
 Des nymphes ? Oui, qui peuplent les pics escarpés des montagnes,
 les sources, les fleuves, l'herbe des prés ! Bien sûr...
 À moins que je ne sois tout près d'un lieu habité par des humains, qui possèdent la parole ?
 Bon, allez, dans tous les cas je tente, j'y vais, on verra bien ! »

Plus tard, au Chant XII, terrible naufrage.

ἴστοῦ δὲ προτόνους ἔρρηξ' ἀνέμοιο θύελλα
ἀμφοτέρους: ἴστος δ' ὀπίσω πέσεν, ὄπλα τε πάντα
εἰς ἄντλον κατέχυνθ'. ὁ δ' ἄρα πρυμνῆ ἐνὶ νηὶ
πληῆξε κυβερνήτεω κεφαλῆν, σὺν δ' ὅστέ' ἄραξε
πάντ' ἄμυδις κεφαλῆς: ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτῆρι εἰοικῶς
κάππεσ' ἀπ' ἰκριόφιν, λίπε δ' ὅστέα θυμὸς ἀγήνωρ.
Ζεὺς δ' ἄμυδις βρόντησε καὶ ἔμβαλε νηὶ κεραυνόν:

(XII, v. 409-415)

Bérard :

...la rafale, rompant d'un coup des deux étais, nous renverse le mât et fait pleuvoir tous les agrès à fond de cale ; le mât, en s'abattant sur le gaillard de poupe, frappe au front le pilote et lui brise le crâne. (La tête est en bouillie ; l'homme, comme un plongeur, choit du haut du gaillard, et son âme vaillante abandonne ses os.) Zeus tonne en même temps et foudroie le vaisseau.

Jaccottet :

*La violence du vent arracha les étais du mât,
l'un comme l'autre ; le mât tomba, tous les agrès
dégringolèrent dans la cale ; à la poupe, le mât
frappa le pilote à la tête et lui broya les os
de la tête d'un coup : pareil à un plongeur,
il tomba du gaillard : l'âme fière quitta les os.
Zeus à la fois tonna et foudroya notre bateau.*

Lascoux enfin :

*Crac ! les haubans du mât, tiens, sectionnés d'un coup, par le vent, par la bourrasque,
des deux côtés. Bam ! le mât qui tombe à la renverse, tous les agrès qui dégringolent
dans la cale, ma parole ! Paf ! là, oui, à la proue du bateau,*

*le pilote se le prend en pleine tête : crric ! ça lui brise d'un seul coup
tous les os du crâne à la fois. On croirait un plongeur, vous savez,
qui se laisse tomber du plat-bord. Fini pour lui : force et vie quittent ses
os !*

*Et Zeus qui n'arrête pas de tonner. Brraoum ! sa foudre touche le ba-
teau...*

Quoi qu'on pense du travail de Lascoux, il faut absolument aller sur Internet l'écouter psalmodier l'*Odyssée* en grec, dans la prononcia-
tion d'origine. Pour tous les utilisateurs de la calamiteuse restitution
érasmiennne, le choc sera rude, aargh, ouillouillouille !